

Le Nord

ADMINISTRATION BUREAU D'ANNONCES
15, rue d'Angleterre, 15 - LILLE - 1, rue des Sept-Agaches (Grand-Place)

| CONDITIONS | | PUBLICITE | |
|--|-----------|------------------|---------------|
| Par la poste, Un an | 20 francs | Annonces | la ligne 0,40 |
| Six mois | 10 francs | Reclames | — 0,75 |
| Trois mois | 5 francs | Faits-divers | — 2,00 |
| Departements non-illustres et Etranger, port en sus. | | Chronique locale | — 5,00 |
| | | Echos | — 5,00 |
| | | Gazette du Nord | — 6,00 |

Cela va-t-il bientôt finir!

Si c'est une plaisanterie, elle est abominable et il est temps qu'elle cesse. Il y a à Lille, rue Léon-Gambetta, quelques braves filles qui se font de la vie un idéal peu commun. Au lieu de travailler pour elles-mêmes ou de s'amuser, elles travaillent pour les autres. Nuit et jour elles se rendent au chevet des malades. Pas des malades riches, mais des ouvriers, des pauvres. Plus le malade est pauvre, plus il souffre, plus il est rebutant ou abandonné, et plus il a droit au dévouement, aux bons soins, aux petites attentions de ces vaillantes filles. Celles-ci les soignent, font le ménage, font bouillir la marmite, débarrassent les marmottes sur toutes les faces, et quand elles ont quelque douceur, quelque secours mérités chez les riches, elles les apportent à ces malheureux délaissés. Elles apportent, en outre, dans les misérables taudis le rayonnement de leur sourire et de leur bonne humeur discrète et douce. Et elles se remplacent par roulement, pour que la nuit aussi bien que le jour le pauvre grabataire ne soit pas sans soins, pour que la ménagère puisse se reposer, et reprendre le lendemain le travail afin de gagner quelque salaire. Et pour tous ces soins, pour tout ce dévouement, ces filles dévouées n'acceptent pas un sou. Leur règlement, joyeusement accepté par elles, le leur défend. Elles donnent leur temps, leur santé, leurs soins, la grâce consolatrice de leur bonté, elles donnent tout, gratis pro Deo!

Elles sont braves filles que l'humanité débite, qu'un gouvernement un peu propre devrait encourager, honorer, récompenser, nos gouvernements ne les laissent pas une minute tranquilles. Les policiers les guettent, les épient, les filent plus assidûment qu'ils ne surveillent les apaches, les cambrioleurs et les pirates malfruits. Il ne se passe pas deux jours sans qu'un de leurs émissaires, soi-disant gardien des accèdes — scellés qui n'existent même pas — ne s'introduise chez ces femmes admirables pour voir si elles n'ont pas emporté les quelques chaises de paille, la table boiteuse et le démocratique mobilier qui a été inventorié il y a dix ans. Récemment, la police mobilisée est venue perquisitionner dans cette maison de paix et de rayonnante charité. Et hier, vendredi, vers dix heures du matin, c'était un autre émissaire de la police, un individu se disant commissaire de la Préfecture, qui a fait une descente chez les petites Sœurs, gardes-malades des pauvres. Il demanda de parler à la « Communauté ». Comme si la « Communauté » était là en permanence pour attendre sa visite, comme si les petites Sœurs n'étaient pas éparpillées dans les quartiers populaires, présentes chacune au poste de dévouement chez les malades pauvres. M^e Gayet, le vaillant avocat lillois, était providentiellement présent. Il se tenait dans le modeste parloir quand survint le sabre préfectoral. Tête du monsieur se trouvant face à face avec un homme au lieu d'une faible femme, avec un crâne avocat au lieu d'une personne sans défense. — Je veux parler à la Communauté, répète le commissaire. — La Communauté, c'est moi, répond M^e Gayet. Je suis son conseil. Et alors se tint la conversation suivante, qui serait drôle si elle ne révélait pas l'odieuse projet : — Que font les Sœurs ? — Elles soignent les malades. — Quels malades ? — Les pauvres, les plus pauvres qui soient, monsieur, rien que les pauvres, et gratis, sans même pouvoir ni vouloir ac-

cepter un verre d'eau de leurs clients. N'oubliez pas de mentionner cela au procès-verbal. — Combien sont-elles ? — Leur nombre varie, selon qu'il y a plus ou moins de miséreux-terrassés par la maladie. — Ont-elles une garderie, une crèche, des enfants à soigner ? — Non, monsieur, je vous répète que toute leur mission de dévouement consiste à soigner les malades pauvres à domicile. — A qui appartient cette maison ? — Il vous sera facile de vous en informer ; cherchez et vous trouverez. Et nanti de tous ces précieux renseignements, le commissaire préfectoral salua et partit. La scène avait duré dix minutes.

C'est assez. C'en est trop. Il faut que cela cesse ! La police et la justice ont autre chose à faire qu'à passer leur temps à aller « embêter » ces femmes admirables. En tout cas, nous les prévenons que dans le quartier on commence à s'émouvoir de ces tapageuses bêtes et canailles. Les ouvriers, les malheureux, témoins chaque jour de l'incomparable dévouement de leurs « petites Sœurs », se lassent de les voir « tarabuster » par des gens dont le métier est de protéger les honnêtes gens et non de les tracasser. Ce qui s'est passé à Paris, à Lyon, à Saint-Etienne, partout où les Petites-Sœurs ont été menacées d'expulsion, va se passer à Lille. Les ouvriers de Wazemmes et des autres quartiers populaires ne laisseront pas faire toutes ces lâches canailles sans intervenir. Et ils seront terribles, nous en prévenons préfets et policiers, si l'on touche à ces petites gardes-malades, les leurs, celles qui sont bien à eux et pour eux seuls. Puisque les riches en ont, puisque les blocards millionnaires peuvent avoir leurs religieuses gardes-malades, pourquoi les pauvres diables, les sans-le-sou, les prolétaires ne pourraient-ils avoir les leurs. Pourquoi est-ce justement à celles du pauvre peuple qu'on en a ? Est-ce que la misère n'est déjà pas assez noire dans la maison de l'ouvrier cloué sur son grabat ? Assez ! Préfet et policiers : la patience du populaire est à bout à Wazemmes et à d'autres lieux. N'essayez pas de porter vos grosses mains brutales sur ces femmes. Le peuple ne vous le permettra pas. Cessez vos tracasseries. Il est temps que cela finisse ! DEM.

Gazette du Nord

On annonce la mort : M^e A. STEENVOORDE, de M^e Hameaux, né Rosalie Vanlande, mère de M. le Doyen de Steenvoorde, décédée au presbytère vendredi, à quatre heures de l'après-midi, à l'âge de 88 ans. Les funérailles auront lieu mardi prochain. L'inhumation sera faite à Steenvoorde. M^e A. CHYVELDE, de Mlle Léonie Everaert, décédée dans sa 74^e année. La défunte était la sœur de M. Ernest Everaert, curé retraité à Wormhout, de M. Théophile Everaert, curé de Warhem, et la belle-sœur de M. Neuf-Everaert, ancien directeur de l'école publique d'Onschote, et de M. Durney-Everaert, ancien instituteur à Respoide et secrétaire de la mairie de cette commune. Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances. Jésus, Marie, Joseph (7 ans et 7 quarant.). Nous sommes heureux d'annoncer le fiançailles de Mlle Jeanne-Marie Bruneau, de SAINT-MARTIN DES CHAMPS, avec M. Xavier Laviron, de TROYES.

ÉCHOS

NOUVELLES MILITAIRES
Active. — Service de santé. — M. Gablot, officier d'administration à la direction du service de santé du 1^{er} corps, est affecté pendant la saison thermale de 1912 à l'hôpital de Bourbonnaises-Bains. Vétérinaires. — M. Rousseau, vétérinaire en second au 15^e d'artillerie, est mis à la disposition du ministre des colonies pour servir en Afrique occidentale française. Réserve. — Infanterie. — Sont nommés capitaines de réserve : MM. de Chaptal-Namur, du 8^e, affecté au régiment d'infanterie de Cambrai ; de Montesquiou de Pézensac, capitaine au 1^{er} d'infanterie, affecté au régiment de Guéret ; Lullé d'Échassart, du 84^e, affecté au 7^e bataillon de chasseurs. Sont nommés lieutenants, les sous-lieutenants Bayard, du 142^e, affecté au régiment d'infanterie de Lille ; Berteloot, du 73^e, affecté au régiment d'infanterie de Saint-Omer.

LA MÉDAILLE DE 1870
Il n'a pu être délivré jusqu'ici que 10 à 11.000 médailles de 1870, alors que les décrets s'élevaient à 180.000, et que chaque jour les bureaux du ministère de la guerre en reçoivent en moyenne un millier. En vue de hâter la délivrance des brevets, M. Millerand a décidé de renforcer le personnel dans des conditions telles qu'il pourra être établi plus de 1.000 brevets par jour, alors qu'actuellement il n'en est délivré que 250.

COMMISSION DÉPARTEMENTALE
La Commission départementale se réunira le mercredi 6 mars, à deux heures et demie de l'après-midi. SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DU NORD DE LA FRANCE
L'assemblée mensuelle aura lieu dimanche 3 mars prochain, à cinq heures précises du soir, au Palais-Rameau. Ordre du jour : Lecture du procès-verbal ; Présentation de nouveaux membres ; Conférence par M. Dachy, professeur à l'École d'arboriculture de Tournai sur : Pourquoi et comment faut-il traiter nos principales essences fruitières ? Tombola de plantes variées fournies par M. Verin, horticulteur à Lille, et M. Baudet, horticulteur à Lille.

EXPOSITION GANINE DE LILLE
13 et 14 avril 1912
Ainsi que nous l'annoncions, le nombre des engagés est déjà tel, que certes le comité va se voir, à son grand regret, dans l'obligation d'avancer la date de clôture des inscriptions primitivement fixée au 22 courant. Le chiffre de nos concurrents n'aura jamais été atteint ni en France ni à l'étranger. Nous ne voulons commettre aucune indiscretion, mais nous assurons les visiteurs que les plus beaux sujets se trouveront réunis. Le Palais-Rameau est devenu trop petit pour l'exposition canine des 13 et 14 avril. Devant telle affluence, le comité du C. C. B. D. sera forcé de trouver un autre local pour 1913, mais où... ? Nous invitons les amateurs qui désirent participer à notre exposition d'envoyer au vu de la présente, et d'urgence, leur bulletin d'inscription, car s'ils remettent au lendemain, ils s'exposent à la voir malheureusement refusée. Messieurs les retardataires, envoyez aujourd'hui votre inscription à M. Lavetille, commissaire général, 48, rue des Postes, Lille.

POUR L'AVIATION MILITAIRE
Le Comité national
Après avoir entendu la discussion, le Comité a voté à l'unanimité la résolution suivante : « Le Comité décide que les fonds recueillis seront employés dans les colonies et sous sa responsabilité, d'accord avec le ministre de la Guerre, en tenant compte des vœux des donateurs et conformément aux besoins de la défense nationale ». Le siège du Comité est à Paris, 23, rue-Magnan.

L'A. C. J. F. et l'aviation
Le Comité général de l'Association Catholique de la Jeunesse Française a pensé qu'elle se devait à elle-même d'apporter à l'entreprise patriotique de l'aviation militaire l'appoint de ses jeunes catholiques qui la composent. Il a résolu de constituer une Association avec une souscription dont le produit sera versé à la caisse qui se constitue pour l'achat des aéroplanes militaires. Il s'agit de donner à la France plus qu'un peu d'argent, un témoignage de l'amour ardent et passionné des jeunes catholiques.

L'adoption de M. Denigès
Sur l'initiative de M. Denigès, député et conseiller municipal de Paris, les commerçants du quartier de Batignolles, réunis salle Pardon, ont décidé d'offrir une souscription pour offrir à l'armée un avion qui sera nommé « Les Batignolles ». La souscription de la presse
La souscription de la presse atteint le chiffre total de 522.279 fr. 90.

Les malades de Berot-Plage
Inspirés par le beau mouvement donné par la presse française et la France tout entière au profit de l'aviation militaire, un groupe de malades dans leur coin vibrent la belle voix du patriotisme. Ne pouvant contribuer de notre personne au service de la défense nationale, nous voulons apporter notre modestie obole pour aider à la réalisation de cette noble idée. Un groupe de malades Institut N.-D. des-Sablons, Berot-Plage.

Fumistes!

La Libre-Pensée lilloise annonce pour ce soir une grande réunion à Lille. Les deux luttes qui doivent projeter des rayons vengeurs sur l'obscurantisme sont un vague beige dénommé Fourmoulin et un blackboudin français, un vieux parti décadent mis au rancart et dont l'apparition à la tribune, jadis, mettait les députés en fuite ou à sourire moqueur sur les lèvres de ceux qui se résignent à rester. On comprend que pour donner du lustre à ces deux ombres, les libres-penseurs (!) de Lille aient pris des moyens artificiels quoique peu élevés. Sur les grandes affiches rouges annonçant la conférence, ils ont écrit en grosses lettres : « Sont spécialement invités MM. les abbés Six, Bordron et Desgranges. » Ce matin, samedi, après avoir fait le nécessaire nous avons fait afficher à côté de toutes les affiches rouges portant l'énorme mensonge des Libres-Penseurs, le placard suivant :

FUMISTES !
Nous avons télégraphié hier, vendredi 1^{er} mars, à MM. les abbés Bordron et Desgranges : « Êtes-vous invité à la Réunion Libre-Pensée LILLE ? » Et voici les télégrammes qui nous arrivent :

PARIS. — Reçu aucune invitation. BORDRON.
BELLAC. — Reçu aucune invitation. DESGRANGES.
Nous avons demandé à M. l'abbé Six, d'Hellemeux : « Êtes-vous spécialement invité à la Conférence du Gymnase à LILLE ? » Il a répondu : « C'est le premier mot que j'en entends. » Donc, les auteurs de l'affiche sont des FUMISTES !

Ayant de bonnes raisons de craindre un « FOUL » pour les pompiers de la Libre-Pensée, ils ont imaginé un « truc » : laisser espérer la présence d'orateurs DE VALEUR. Encore aurait-il été honnête de les prévenir ! En tout cas, le truc est évanoué : le public sait qu'il n'y aura pas de beurre sur le pain sec de la Libre-Pensée, le samedi 2 mars. La « Croix du Nord ».

Citoyen Sohier, maire (suspendu) D'HOUPPLINES n'est pas revenu

UNE EXCOMMUNICATION SOCIALISTE
Pour punir le citoyen Lombard d'avoir jeté le pavé dans la mare aux grenouilles, le comité exécutif du parti socialiste d'Houplines vient de l'exclure de son sein dans sa dernière réunion. Il parait que Lombard en appelle au Comité fédéral. C'est une crême chez les socialistes de crier : Au voleur ! L'ADMINISTRATION DE MM. SOHIER ET C^{ie}
Nous donnons ci-dessous quelques chiffres qui feront comprendre pourquoi, par ordre du parti socialiste d'Houplines, il est défendu au secrétaire d'accepter des comptes administratifs de la ville, que la loi l'oblige cependant de communiquer sur place et même de laisser copier à tout réquérant. De 1903 à 1910, avec un même nombre d'employés, les frais de perception de l'octroi, qui leur passent de 223 fr. 84 à 1.400 fr., les frais d'entretien des bâtiments communaux de 4.500 fr. à 8.409 fr., les frais de transport d'indigents en chemin de fer de 119 fr. 50 à 380 fr. 25, le chauffage des écoles de 1.500 fr. à 2.577 fr. 40. Il est vrai que Sohier était particulièrement intéressé dans ce dernier article. Et maintenant, que l'on cherche comment Sohier pouvait mener joyeuse vie et faire le généreux avec l'argent de ses administrés. Et les beaux montons du Conseil municipal n'y voyaient que du bleu, et à toute proposition de Sohier, ne savaient que répondre : Brigadier, vous avez raison ! Et les contribuables payaient, payaient toujours.

Une voiture tamponnée PAR UN TRAIN A MONCEAU-LE-VIEIL (Aisne)

Deux tués
Le train 1352 a tamponné et réduit en miettes à Monceau-le-Vieil, hameau situé entre Chevresis-Moncoeu et Monceau-le-Neuf, au passage à niveau non gardé du chemin de fer de Guise à Laon, une voiture qui était engagée sur la voie. Les deux voyageurs qui se trouvaient dans le véhicule, un marchand de volailles de Sissy et sa fiancée, furent tués sur le coup. Le cheval de la voiture dételée par le choc ne put pas le moindre égratignure. Des renseignements donnés par la Compagnie du Nord, il résulte que le mécanicien ne saurait être en faute. Le passage à niveau est un passage non gardé et l'imprudence seule des victimes a causé leur mort.

DERNIERS TELEGRAMMES

New-York. — Coton. — Recettes probables 28.000 balles.
MOIS Précéd. 1^{er} av. 2^e av. 3^e av.
Mars 10,09 10,12 10,15
Mai 10,25 10,28 10,30
Juillet 10,35 10,38 10,40
Octobre 10,33 10,40 10,42
Décembre 10,43 10,51
Roubaix-Tourcoing. — LAINES. — Affaires traitées à la corbeille : Total : 5.000 k. Soir. — 5.000 k. à 5,35 2/2 juil. Total : 5.000 k. Stock en filières au 29 février, 235.000 k. contre 105.000 k. au 31 janvier ; augmentation, 130.000 k.
L'EMPLOI de la « CROIX DU NORD » SE CHARGE de l'exécution rapide et soignée des Titres de Lettres Factures, Memorandum

Un ouvrier électrocuté A CALAIS

Jeudi matin, à onze heures, aux Acieries de Sambre-et-Meuse, quai de la Loire, Henri Allemand, 34 ans, père de trois enfants, manœuvre, demeurant rue du Midi, était occupé sur un wagon à égaliser de la poussière de coke. Tout à coup, il perdit l'équilibre. En voulant se relever, il empoigna un fil conducteur d'énergie à haute tension, servant à actionner le chemin de fer électrique. Le malheureux resta accroché par la main gauche au fil conducteur. Ses compagnons le décrochèrent et lui prodiguèrent des soins énergiques. Mais tout fut inutile. La mort avait fait son œuvre. Les docteurs Marquis et Tromé ne purent que constater le décès.

UN COUVREUR tombé d'un toit et se tua A HAUTMONT

Mercredi, vers 5 heures du soir, un ouvrier couvreur, Maurice Gogau, âgé de 20 ans, était occupé, rue des Proux, à réparer la toiture de l'estaminet Legentil. Il perdit soudain l'équilibre et tomba sur la chaussée d'une hauteur de 10 mètres. Relevé aussitôt par des consommateurs de l'estaminet, témoins de l'accident, il reçut les premiers soins du docteur Mouraux qui ordonna son transport d'urgence à l'infirmerie municipale. Son état est désespéré.

LE CHOMAGE DANS LA RÉGION DE FOURMIES

Contrebande aux bruits alarmants qui avaient été répandus et malgré l'acuité de la crise dont rien jusqu'à présent ne fait prévoir la fin prochaine, l'Union des filateurs, réunie le jeudi 23 février à la Société Industrielle de Fourmies, a décidé de ne pas diminuer le nombre de jours de travail. En conséquence on continuera à travailler 5 jours par semaine pendant les mois de mars.

Un générateur explose A TOURCOING

Trois ouvriers sont tués Seize sont blessés UN QUARTIER D'USINE EN RUINES Nombreuses maisons criblées par les débris
L'important peignage de laines de MM. Floris Lorthiois - Meis, rue Charles-Wattinne, occupé deux équipes de 450 ouvriers châtains. Vendredi à 5 heures 40 du soir, alors que l'équipe de jour se préparait à céder la place aux ouvriers de nuit, une terrible explosion se produisit. Un bruit terrible et court ; un nuage de poussière ; le crissement de la vapeur qui s'échappe. Puis des cris. Des ouvriers courent éperdus ; d'autres passent par les fenêtres et se laissent tomber sur le sol. Un affolement dont personne ne sait exactement le motif. Dans un tel désordre, MM. Lorthiois frères et leurs employés, avec beaucoup de sang-froid, cherchant à se rendre compte de ce qui vient de se passer et soudainement, ils appellent des médecins ; ils téléphonent aux Pompiers ; ils organisent les premiers secours.

L'explosion

En façade de la rue Charles-Wattinne se trouve la salle des cinq générateurs, derrière laquelle est la salle des machines. Sur le côté existe un magasin à trois étages qui en mars 1900 s'éleva en partie causant la mort d'une femme et de deux enfants. C'est le cinquième des générateurs, un « neuf bouilliers », qui avait fait explosion. L'appareil renversé sur le côté glissait entre des blocs de maçonnerie corrodés. Les murs de la chaudière, une partie de ceux des magasins voisins étaient démolis et leurs débris en pluie sur la rue Charles-Wattinne et les rues avoisinantes. Sur le milieu de la chaussée une bâche en toile de 70 à 80 mètres cubes obstruait le passage. Le plus part des vitres de l'établissement étaient brisées ; des briques, des débris divers avaient été projetés dans les ateliers.

DANS LE VOISINAGE LES MAISONS ONT ÉTÉ MITRAILLÉES

L'explosion avait produit son effet de bas en haut. Des plaques de fonte, des matériaux divers, projetés à une grande hauteur étaient retombés sur les toitures des maisons du voisinage et occasionnant des dégâts importants et y causant une grande frayeur. On a retrouvé des projectiles jusqu'à deux cents mètres de l'usine de MM. Lorthiois. Un nombre des maisons atteintes par les débris de l'explosion citons les suivantes : Chez M. le docteur Deblock, véranda criblée de projectiles, laboratoire scagagé et appareils de précision brisés. Chez M. Zéphyr Forest, vendeur de la maison Mathot et Dubrulle, 26, boulevard Gambetta, véranda endommagée, appareils à gaz tordus. Mme Forest fut blessée à la tête mais peu grièvement. Chez Mme veuve Rogister, boulevard Gambetta, 28, véranda brisée. Chez M. Desbaillets, des débris ont été occasionnés dans les véranda.

Mais c'est l'estaminet du « Batelier », tenu par les époux Henri Braye-Mitter, rue Charles-Wattinne, qui a surtout eu à souffrir. Les vitres volèrent en éclats. Un consommateur fut projeté contre un mur et Mme Henri Braye, jetée par terre, y

UN COUVREUR tombé d'un toit et se tua A HAUTMONT

Mercredi, vers 5 heures du soir, un ouvrier couvreur, Maurice Gogau, âgé de 20 ans, était occupé, rue des Proux, à réparer la toiture de l'estaminet Legentil. Il perdit soudain l'équilibre et tomba sur la chaussée d'une hauteur de 10 mètres. Relevé aussitôt par des consommateurs de l'estaminet, témoins de l'accident, il reçut les premiers soins du docteur Mouraux qui ordonna son transport d'urgence à l'infirmerie municipale. Son état est désespéré.

LE CHOMAGE DANS LA RÉGION DE FOURMIES

Contrebande aux bruits alarmants qui avaient été répandus et malgré l'acuité de la crise dont rien jusqu'à présent ne fait prévoir la fin prochaine, l'Union des filateurs, réunie le jeudi 23 février à la Société Industrielle de Fourmies, a décidé de ne pas diminuer le nombre de jours de travail. En conséquence on continuera à travailler 5 jours par semaine pendant les mois de mars.

Un générateur explose A TOURCOING

Trois ouvriers sont tués Seize sont blessés UN QUARTIER D'USINE EN RUINES Nombreuses maisons criblées par les débris
L'important peignage de laines de MM. Floris Lorthiois - Meis, rue Charles-Wattinne, occupé deux équipes de 450 ouvriers châtains. Vendredi à 5 heures 40 du soir, alors que l'équipe de jour se préparait à céder la place aux ouvriers de nuit, une terrible explosion se produisit. Un bruit terrible et court ; un nuage de poussière ; le crissement de la vapeur qui s'échappe. Puis des cris. Des ouvriers courent éperdus ; d'autres passent par les fenêtres et se laissent tomber sur le sol. Un affolement dont personne ne sait exactement le motif. Dans un tel désordre, MM. Lorthiois frères et leurs employés, avec beaucoup de sang-froid, cherchant à se rendre compte de ce qui vient de se passer et soudainement, ils appellent des médecins ; ils téléphonent aux Pompiers ; ils organisent les premiers secours.

L'explosion

En façade de la rue Charles-Wattinne se trouve la salle des cinq générateurs, derrière laquelle est la salle des machines. Sur le côté existe un magasin à trois étages qui en mars 1900 s'éleva en partie causant la mort d'une femme et de deux enfants. C'est le cinquième des générateurs, un « neuf bouilliers », qui avait fait explosion. L'appareil renversé sur le côté glissait entre des blocs de maçonnerie corrodés. Les murs de la chaudière, une partie de ceux des magasins voisins étaient démolis et leurs débris en pluie sur la rue Charles-Wattinne et les rues avoisinantes. Sur le milieu de la chaussée une bâche en toile de 70 à 80 mètres cubes obstruait le passage. Le plus part des vitres de l'établissement étaient brisées ; des briques, des débris divers avaient été projetés dans les ateliers.

DANS LE VOISINAGE LES MAISONS ONT ÉTÉ MITRAILLÉES

L'explosion avait produit son effet de bas en haut. Des plaques de fonte, des matériaux divers, projetés à une grande hauteur étaient retombés sur les toitures des maisons du voisinage et occasionnant des dégâts importants et y causant une grande frayeur. On a retrouvé des projectiles jusqu'à deux cents mètres de l'usine de MM. Lorthiois. Un nombre des maisons atteintes par les débris de l'explosion citons les suivantes : Chez M. le docteur Deblock, véranda criblée de projectiles, laboratoire scagagé et appareils de précision brisés. Chez M. Zéphyr Forest, vendeur de la maison Mathot et Dubrulle, 26, boulevard Gambetta, véranda endommagée, appareils à gaz tordus. Mme Forest fut blessée à la tête mais peu grièvement. Chez Mme veuve Rogister, boulevard Gambetta, 28, véranda brisée. Chez M. Desbaillets, des débris ont été occasionnés dans les véranda.

Mais c'est l'estaminet du « Batelier », tenu par les époux Henri Braye-Mitter, rue Charles-Wattinne, qui a surtout eu à souffrir. Les vitres volèrent en éclats. Un consommateur fut projeté contre un mur et Mme Henri Braye, jetée par terre, y

LES MORTS

Les trois ouvriers tués par l'explosion sont : Henri Parmentier, 47 ans, chauffeur, né à Passendale (Belgique) ; Charles-Louis Guilmet, né à Roubaix le 9 novembre 1882, aide-chauffeur ; Emile Tonnel, brouetteur de charbon, né à Tourcoing le 9 février 1883, rue d'Orléans, 2. Les trois cadavres ont été transportés à l'hôpital.

Blessés grièvement

Le conducteur de machine François Bb, bousle, demeurant à Croix, a été atteint par la vapeur, qui lui a occasionné par tout le corps des brûlures graves qui mettent ses jours en danger. Le cas de Jules Dehaere, 42 ans, déboureur, rue de Berken, 5, à la Marlière, n'est pas venu rassurant. Cet ouvrier, qui était venu se laver, avant de quitter l'usine, non loin de la salle des générateurs, a été également brûlé par tout le corps. Il était employé à des contorsions violentes qui donnaient de grandes craintes. J.-B. Houmraïn, portier, demeurant rue Serpentine, a été écrasé sous un bloc de maçonnerie ; il porte des contusions et peut-être des lésions internes. J.-B. Deblock, magasinier, au Sapin-Vert, a des brûlures aux mains, aux bras, à la tête et au côté droit. Il a été retrouvé sous des débris et soigné l'estaminet Henri Braye par le docteur Decouvelaere.

LES AUTRES BLESSÉS

Henri Billel, 35 ans, homme de peine, rue des Trois-Pierres, 206, brûlures à la main droite ; Eugène Pryck, 39 ans, homme de peine, 163, rue du Tilleul, brûlures aux mains et aux genoux ; Jean Vandewele, 44 ans, laveur, rue des Longues-Haies, 159, brûlures et plaies à la tête et au dos ; J.-B. Cardon, 51 ans, chargeur de laveur, rue du Sentier, 42, entorse du pied droit et fracture du calcaneum ; Louis Senex, 20 ans, bûcheron, rue Sambre-

| LAINES | | | | COTONS | | | | | | | | | | | | | |
|------------------------|-----------|----------|--------|-------------------------------|----------|----------------|---------|-----------|--------|----------|-------|----------|-------|-----------------------------------|--------|----------------------------|------|
| Roubaix-Tourcoing T.U. | | | | Cours du 1 ^{er} mars | | | | LIVERPOOL | | | | | | | | | |
| MOIS | COTE | | OFFRES | COTE | | Laines Méridas | | COTONS | | COTONS | | COTONS | | AVIS DE LA JOURNÉE | | COTONS | |
| | précéd. | 11 h. 30 | | de 11 h. 30 | précéd. | jour | 4 h. 45 | précéd. | jour | précéd. | jour | précéd. | jour | précéd. | jour | précéd. | jour |
| Mars | 5 371/2 | — | 5 40 | 5 40 | 5 40 | 168 50 | 168 50 | 68 5/8 | 68 7/8 | 40 51 | 40 48 | 40 11 | 40 09 | 1 ^{er} Avis Hausse 2 à 4 | 5 63,5 | 5 71 | |
| Avril | 5 371/2 | — | — | 5 35 | 5 35 | 168 50 | 168 50 | 68 1/2 | 68 3/4 | 40 52 | 40 50 | 40 27 | 40 25 | 2 ^e Avis Hausse 3 à 4 | 5 64 | 5 72 | |
| Mai | 5 35 | — | — | 5 30 | 5 35 | 168 50 | 168 50 | 68 1/2 | 68 1/2 | 40 54 | 40 52 | 40 33 | 40 31 | 3 ^e Avis Hausse 4 | 5 65 | 5 73 | |
| Juin | 5 32 1/2 | 5 32 1/2 | 5 35 | 5 30 | 5 30 | 168 50 | 168 50 | 68 1/2 | 68 1/2 | 40 57 | 40 56 | 40 37 | 40 35 | 4 ^e Avis Hausse 5 | 5 65 | 5 73 | |
| Juillet | 5 30 | — | — | 5 27 1/2 | 5 30 | 168 50 | 168 50 | 68 1/2 | 68 7/8 | 40 51 | 40 44 | 40 37 | 40 35 | 5 ^e Avis Hausse 6 | 5 65 | 5 73 | |
| Septembre | 5 27 1/2 | — | — | 5 27 1/2 | 5 30 | 168 50 | 168 50 | 67 7/8 | 68 1/2 | 40 47 | 40 44 | 40 35 | 40 33 | | 5 65 | 5 73 | |
| Octobre | 5 25 | — | — | 5 25 | 5 27 1/2 | 168 50 | 168 50 | 67 5/8 | 68 3/8 | 40 41 | 40 42 | 40 39 | 40 35 | | 5 65 | 5 73 | |
| Novembre | 5 27 1/2 | — | — | 5 25 | 5 25 | 168 50 | 168 50 | 67 3/8 | 68 1/8 | 40 47 | 40 44 | 40 39 | 40 35 | | 5 65 | 5 73 | |
| Décembre | 5 27 1/2 | — | — | 5 25 | 5 25 | 168 50 | 168 50 | 67 1/4 | 68 1/8 | 40 47 | 40 44 | 40 39 | 40 35 | | 5 65 | 5 73 | |
| Janvier | 5 25 | — | — | 5 25 | 5 25 | 168 50 | 168 50 | 67 1/4 | 68 1/8 | 40 47 | 40 44 | 40 39 | 40 35 | | 5 65 | 5 73 | |
| Février | 5 25 | — | — | 5 25 | 5 25 | 168 50 | 168 50 | 67 1/4 | 68 1/8 | 40 47 | 40 44 | 40 39 | 40 35 | | 5 65 | 5 73 | |
| TENDANCE | 10.000 k. | | | Soutenue | | Calme | | Soutenue | | Soutenue | | Soutenue | | Mars. 8 41 8 43 8 43 | | bouteuse | |
| VENTES | 10.000 k. | | | 85.000 k. | | 100 h. | | 2.750 h. | | Soutenue | | Soutenue | | Mars. 8 51 8 53 8 54 | | Djpp. 6.000 b. Imp. 00.000 | |